

FRONTENAC INTIME ⁽¹⁾

1652-1658

D'après les "Memoires" de Mademoiselle de Montpensier.

Exaspérée par les lenteurs savantes des tribunaux que les affidés de Gaston d'Orléans approchaient presque ouvertement, et désespérant de voir jamais les juges prononcer dans ce procès long comme la guerre de Troie, la duchesse de Montpensier proposa à son père de "mettre leurs affaires en arbitrage". L'Altesse Royale s'y refusa, disant, avec hauteur, que ce procédé était "indigne d'un fils de France."

Le fier Gaston n'était pas aussi chatouilleux sur le point d'honneur, ni si difficile sur le choix des moyens à prendre quand, à la même heure, il se faisait l'instigateur des plus méprisables intrigues à la petite cour de Saint-Fargeau, cherchant à corrompre en bloc le personnel du service intime de la Grande Mademoiselle, depuis LaSalle, gouverneur du château, jusqu'au dernier des valets de pied. Par les extraits suivants des "Mémoires", le lecteur jugera de l'odieux des procédés mis en œuvre et du sans-gêne apporté à leur exécution.

"Un jour j'entrai (Mlle de Montpensier) dans la chambre de Mme la comtesse de Fiesque, mère. Je trouvai sur son écritoire une lettre à madame la duchesse d'Aiguillon, qui n'était pas fermée. Elle lui témoignait le déplaisir qu'elle avait de ce que M. le comte de Fiesque était dans les intérêts de M. le Prince (de Condé). Elle souhaitait avec toutes les passions imaginables qu'on l'en pût retirer. Pour cela, il fallait proposer à la Cour quelque négociation pour M. le Prince par le comte de Fiesque ; dire que le comte de Fiesque était un bon

homme plein d'honneur, mais aussi aisé à tromper qu'un autre. Elle ajoutait qu'elle avait beaucoup de pouvoir sur son esprit ; et que, une fois ici (à Saint-Fargeau), elle le ferait bien parler, et tirerait de lui bien des circonstances si ces commerces étaient une fois établis. Enfin, que, sous prétexte de servir M. le Prince, pourvu que l'on le sût bien prendre et lui parler toujours d'honneur et de probité, on le ferait passer par-dessus."

La mémorialiste ajoute, par manière de réflexion philosophique : "Je ne fus pas surprise de voir ces "bons" sentiments ; je connaissais la bassesse de son âme (de la comtesse de Fiesque, mère,) et le désir qu'elle avait de s'intriguer aux dépens de qui que ce pût être."

Parlant de La Tour, son écuyer, que "ces bonnes dames" — Fiesque, mère et fille, — avaient approché dans l'intention de perdre le secrétaire Préfontaine, Mademoiselle de Montpensier dit encore : "C'est un pauvre homme qui ne sait ce qu'il fait, à qui les comtesses de Fiesque, la mère et la fille, font faire ce qu'elles veulent : comme le chat, il tire les marrons du feu. Quant à la comtesse de Fiesque, la jeune, je ne comprenais pas quel intérêt elle avait à compromettre Préfontaine et à le ruiner dans mon estime ; aussi ne croyais-je pas trop qu'elle y eût part : la suite de sa conduite m'a bien fait connaître le contraire. Pour Madame de Frontenac, je ne l'accusais en aucune façon ; je ne la croyais pas liée d'amitié au point où elle était avec la comtesse de Fiesque. Pour la vieille comtesse, il y avait longtemps que je voyais bien qu'elle n'aimait pas Préfontaine et la raison en était qu'il ne

l'allait guère voir, et qu'il ne lui parlait qu'indifféremment. Elle eût voulu qu'il lui eût rendu compte de tout ce que je lui disais et de toutes mes affaires, dont elle aurait voulu être maîtresse et faire des micmacs de petits ménages ; elle était fort intéressée."

Intéressée, peut-être, mais intéressante ? — La conséquence de ce complot fut la démission de La Tour comme écuyer de la duchesse. Il est fâcheux que les calomnieurs de son espèce ne soient pas tous frappés aussi justement.

J'ai dit que les comtesses de Fiesque et de Frontenac — Fiesque tout particulièrement — n'étaient point scrupuleuses sur le choix des moyens à prendre pour atteindre leurs fins. A preuve, l'aventure du comte d'Escars, que nous racontent les "Mémoires" :

"Le comte d'Escars dit un jour une chose fort plaisante à la comtesse de Fiesque. Il était venu beaucoup de gens de qualité me voir, et d'Escars leur avait donné à souper en son logis. Je pense qu'ils avaient un peu bu ; ce qui n'est pas extraordinaire aux gens qui ont été à la guerre. Comme il entra dans la chambre, la comtesse de Fiesque alla pour l'entretenir, espérant, qu'en l'état où il était, il lui en dirait plus qu'il ne voudrait, et que, par ce moyen, elle ferait quelque découverte. Comme il la vit approcher il lui dit : "Ma cousine, n'espérez pas savoir rien de moi : mon vin est plus fidèle que votre sang-froid!"

Non seulement l'intéressante comtesse de Fiesque cherchait à confesser les officiers du Roi un peu trop enivrés de gloire et... de champagne, mais sondoyait encore la valetaille :

(1) Voir le "Journal de Françoise" du 2 septembre 1905.